

ROBILLARD, Denise, *Émilie Tavernier-Gamelin*. Montréal, Éditions du Méridien, 1988. 330 p. 19,95 \$.

Micheline Dumont

Volume 43, numéro 4, printemps 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304854ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/304854ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dumont, M. (1990). Compte rendu de [ROBILLARD, Denise, *Émilie Tavernier-Gamelin*. Montréal, Éditions du Méridien, 1988. 330 p. 19,95 \$.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 43(4), 597–599.
<https://doi.org/10.7202/304854ar>

ROBILLARD, Denise, *Émilie Tavernier-Gamelin*. Montréal, Éditions du Méridien, 1988. 330 p. 19,95\$

Spécialiste en histoire socio-religieuse, Denise Robillard a publié récemment une biographie de la fondatrice des Soeurs de la Providence. Son objectif est de reprendre la question (existent déjà au moins douze biographies de Mère Gamelin), en situant plus fermement cette femme dans la société civile et religieuse de son époque, grâce à l'accès à de nouvelles sources ecclésiastiques et à la publication d'ouvrages novateurs sur l'histoire économique et sociale du XIX^e siècle. «Ce décapage, soutient l'auteure, permet aussi de découvrir le ressort intérieur et l'actualité de l'initiative de ces femmes que l'on était en train de soumettre au carcan du légalisme, au moment où l'autorité civile était monopolisée par les hommes.» (p. 17)

Après un chapitre d'introduction pour situer le cadre géographique intitulé «Quand Montréal était un verger», l'ouvrage suit un plan linéaire qui aborde successivement l'enfance (II), la jeunesse (III), le mariage (IV), le choix de l'engagement social, choix exacerbé par la tourmente de 1837 (V, VI), les circonstances de la fondation (VII, VIII), l'organisation des oeuvres charitables (IX-XI), et les épreuves des dernières années (XII-XVI). Émilie meurt brutalement en 1851, emportée par le choléra. Un bref épilogue sur l'expansion de l'oeuvre jusqu'à nos jours complète ce récit. L'ouvrage contient également une chronologie de la vie d'Émilie Tavernier et de ses oeuvres ainsi qu'un tableau généalogique des familles Tavernier, Girouard et Perrault, associées à plus d'un titre à la fondation des Soeurs de la Providence.

«Les faits [...] ont été rapportés à partir des documents authentiques — correspondance, chroniques, textes officiels», nous apprend la très brève bibliographie, ainsi qu'à partir de plusieurs sources imprimées. Des études anciennes (6) et récentes (17) «ont permis de situer la vie de Mère Gamelin dans le contexte social, économique, politique et religieux de l'époque» (p. 325). Toutefois, l'auteure a choisi de présenter un texte sans références, mais a pris soin d'identifier les documents cités pour qu'ils soient facilement repérables (p. 10). Certes les documents cités sont très nombreux et dénotent un contrôle convainquant des sources. Mais des puristes pourront regretter l'image (ou la preuve) rassurante des notes infrapaginales. Quoi qu'il en soit,

cette présentation ne doit pas leurrer; on a affaire à un texte serré, voire sévère où l'hagiographie n'a nulle prise.

Si l'auteure a du mal à nous faire saisir la personnalité naissante d'Émilie à travers les déboires et les péripéties familiales d'une centaine de membres des familles Tavernier, Perrault et Girouard, elle tire un meilleur parti des dix-huit lettres écrites entre l'âge de 19 et 22 ans: «La correspondance avait révélé une jeune fille préoccupée de son avenir, appréciée par les gens de la bonne société et fort à l'aise dans ce milieu, mais qui n'était pas disposée pour autant à suivre le premier venu.» (p. 85)

La gestation de la vocation caritative de Madame Gamelin est soigneusement décrite: on ne peut douter de la décision de la jeune veuve de consacrer son temps, son argent, ses énergies et ses talents d'organisatrice au soutien des différentes catégories de malheureux. Près de quinze années de labeur sont là pour en témoigner. «La Providence» est une institution montréalaise bien avant l'arrivée de l'évêque Bourget. Les circonstances de la fondation n'en paraissent que plus arbitraires. Monseigneur Bourget prend «à tâche de la [Madame Gamelin] rendre étrangère à une oeuvre qui l'intéressait si vivement.» (Mgr Bourget, cité p. 164). Les gestes autoritaires de l'évêque sont sobrement présentés: la décision d'imposer une structure religieuse qui a le pas sur la structure civile (p. 146); l'incertitude sur le rôle de la fondatrice (p. 153); la décision de fonder une communauté diocésaine, qui soustrait le personnel à l'autorité de Madame Gamelin (p. 159); en somme, le projet d'appropriation que l'évêque s'arroge, face aux oeuvres maintenues depuis plus de treize ans.

«L'action des femmes, nous dit l'auteure, n'est donc pas le simple geste de philanthropie de quelques bourgeoises désœuvrées. Écartées de la scène politique, les femmes vont développer un réseau de services pour permettre aux démunis d'échapper aux conséquences désastreuses de la conjoncture économique.» (p. 96) Cette proposition est l'idée centrale qui traverse ce volume et que l'auteure documente à travers les difficultés qui ont caractérisé ses premières années jusqu'à la mort de la «fondatrice», devenue religieuse bien malgré elle, mais restée foncièrement religieuse au-delà du légalisme congréganiste que l'évêque prétend imposer à la communauté.

Cependant, l'entreprise de décapage à laquelle nous a conviés l'auteure est tellement radicale qu'on ne perçoit guère le souffle de l'esprit, qu'il soit de foi ou de charité, qui certainement dut se manifester dans les textes. Dans son désir de gommer toute trace de «bondieuserie», l'auteure a peut-être trop «décapé» justement, de sorte que l'ambiance de la spiritualité de l'époque n'est guère ressuscitée. Ainsi présentés toutefois, les faits prennent un relief saisissant qui accentue la situation de subordination des femmes, subordination qui opère en dépit de la hardiesse de leurs initiatives.

L'auteure a eu plus de mal à insérer son personnage dans le cadre de l'époque. Certes, les notations sont nombreuses sur les transformations socio-économiques qui altèrent le visage de Montréal, sur les événements politiques, notamment sur les «troubles de 1837», voire, sur les faits divers de la vie montréalaise. Mais l'articulation entre le cadre extérieur et la biographie de la fondatrice reste artificielle: c'est une juxtaposition davantage qu'une insertion. Il y aurait place, dans cet ouvrage, pour une réflexion théorique plus poussée sur la place des femmes exceptionnelles dans l'histoire. Car si une femme s'est

posée comme sujet de l'histoire, dans une volonté explicite de modifier la société, c'est certainement Émilie Tavernier-Gamelin. On aurait aimé en être davantage persuadé.

*Département des sciences humaines
Université de Sherbrooke*

MICHELINE DUMONT